

D 920 HONDURAS: MORT DU P. CARNEY A LA GUÉRILLA

Le 19 septembre 1983, l'armée hondurienne faisait publiquement savoir que le Père "Guadalupe" Carney, d'origine nord-américaine mais naturalisé hondurien, avait été trouvé "mort de faim" à l'occasion d'une opération anti-guérilla. Les autorités militaires avaient, pour preuve, exhibé ses ornements sacerdotaux mais sans produire son cadavre. Les milieux d'Eglise concernés ont reconnu que le P. Guadalupe exerçait effectivement son ministère sacerdotal auprès du groupe de guérilla intitulé "Parti révolutionnaire des travailleurs centro-américain de Honduras". Mais ils mettaient sérieusement en doute tant les différentes versions des autorités militaires sur la mort du P. Guadalupe que l'importance effective de ce groupe de guérilla au Honduras. Connu pour son travail avec les paysans victimes de conflits pour la terre (cf. DIAL D 625), le P. Guadalupe avait été expulsé du Honduras et s'était vu retirer la nationalité hondurienne (cf. DIAL D 725). Nous donnons ci-dessous quelques déclarations éclairant sa personnalité dans les dernières années.

Note DIAL

1- Déclaration des jésuites du Honduras

Communiqué de presse

Suite à la nouvelle de la mort du P. Guadalupe Carney et à de brefs commentaires de presse qui le qualifient de jésuite et agitateur pendant la période où il a travaillé au Honduras, le supérieur de la Compagnie de Jésus déclare:

- 1) Que le travail du P. Guadalupe au Honduras n'a pas été celui de l'agitation, mais qu'il a été celui du service évangélique de nos frères les plus pauvres, dans le cadre de la doctrine sociale de l'Eglise.
- 2) Qu'on ne peut porter un jugement sur tout le travail d'une personne à partir des seules circonstances qui ont marqué une période déterminée de sa vie. Les 25.000 signatures recueillies en 1979 et 1980, en protestation contre son expulsion du pays, restent comme signe de reconnaissance pour la tâche effectuée. Il en est de même pour la vingtaine d'années de travail du P. Guadalupe auprès des paysans, qui ne peuvent être envisagées sous le seul angle des décisions prises à la fin de sa vie. Décisions qui, bien qu'erronées, ont été prises en toute conscience.
- 3) Qu'on ne peut attribuer la radicalisation de ses idées à son appartenance à la Compagnie de Jésus. Dans cette radicalisation, l'influence a davantage été l'attitude de ceux qui l'ont injustement expulsé du Honduras.

4) Que le P. Guadalupe avait demandé à quitter la Compagnie de Jésus parce qu'il estimait que ses idées sur le changement social n'étaient pas compatibles avec celles de notre ordre religieux. Le départ du P. Guadalupe a pris effet en juillet de cette année.

5) Que nous sommes solidaires de la famille du P. Guadalupe dans sa volonté de récupération du cadavre.

6) Qu'il y a des lacunes dans la version de sa mort, dont nous espérons qu'elles seront comblées avec le temps.

José María Tojeira s.j.
supérieur de la Compagnie de Jésus
et délégué de la zone pastorale de Yoro

2- Lettre des jésuites du Nicaragua

Managua, le 29 septembre 1983

A Mrs. Eileen Connolly
et Mrs. Virginia Smith,
à la famille et aux amis du P. Carney

Chers Frères,

Encore sous le coup de la nouvelle de la mort du P. Guadalupe, nous tenons à vous adresser cette lettre pour partager avec vous notre douleur commune et, en même temps, notre ferme espérance que le sang de "Lupe", mêlé à celui du peuple qu'il a tant aimé, deviendra semence de résurrection et de vie nouvelle.

Comme jésuites du Nicaragua, nous avons eu le privilège d'accueillir Lupe parmi nous après son expulsion du Honduras. Ce fut pour nous l'occasion de le connaître et d'être à notre tour marqués par l'amour extrême, si évangélique, qu'il portait aux paysans et aux pauvres, ainsi que par son grand sens du dévouement et son esprit de sacrifice.

Son travail à Ocotal et à San Juan de Limay, même s'il a été bref, a cependant été suffisant pour nous révéler un Lupe soucieux de "se donner toujours davantage". Son style de vie austère, l'oubli de soi, sa capacité de vivre et de travailler pour le peuple dans des conditions de pauvreté extrême et de difficultés, et sa façon de se laisser porter en permanence par la force d'un amour évangélique ont très souvent été pour nous un exemple et une interprétation.

Devenu centro-américain et hondurien, par ferme conviction que c'était l'endroit où le Seigneur le voulait, il a, à de multiples reprises, dans la douleur et de façon lancinante, exprimé sa peine devant le fait que c'était précisément le gouvernement de son pays d'origine, les Etats-Unis, qui était l'une des causes principales de l'oppression et de la souffrance de ce pays d'Amérique centrale. Après avoir renoncé à tant de privilèges et à un style de vie plus facile, il a toujours cherché, dans un certain sens de réparation, à être avec les plus pauvres et les opprimés. A vivre comme eux. A soulager leurs souffrances. A soutenir leur espérance. A faire siennes leurs luttes pour davantage de justice et de dignité.

Durant les derniers mois, certains d'entre nous ont été les témoins privilégiés de son authenticité évangélique, de sa foi profonde et de sa disponibilité totale aux desseins de Dieu. Il s'est senti interpellé au plus profond de son être sacerdotal par des groupes de paysans qui, poussés par leur engagement en faveur de la justice et d'une vie plus humaine pour leurs frères, avaient fait le choix de la lutte armée. Eux aussi avaient besoin de nourrir leur foi, eux aussi avaient besoin du service sacerdotal. N'était-ce pas là le sacrifice que le Seigneur lui demandait? Ce furent de longs mois de prière, de dialogue avec ses supérieurs et ses compagnons, de confrontation avec soi-même dans la solitude.

A la fin il avait clairement vu sa voie. Il n'a pas voulu compromettre ses compagnons jésuites. Aussi a-t-il demandé à quitter la Compagnie de Jésus pour partir en pleine liberté dans les montagnes du Honduras et y exercer son ministère sacerdotal. Jusqu'à donner sa vie pour ceux auxquels on avait jusqu'à maintenant refusé une existence humaine, pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

Pour nous, jésuites du Nicaragua, son passage parmi nous a été un don de Dieu. Et nous l'en remercions. Nos remerciements vont aussi à vous, sa famille, ses amis et tous ceux qui l'ont aidé à affermir et à faire grandir sa vocation au service. Nous sommes sûrs que vous partagez maintenant d'une certaine façon son amour pour les pauvres d'Amérique centrale, comme vous partagez dans votre cœur la douleur de son corps martyrisé. Unis désormais par le sang de Guadalupe, le sang du Christ total qui continue d'être versé, et forts de notre espérance, nous sommes solidaires de vous tous et encouragés à lutter dans une foi renouvelée pour la cause pour laquelle Guadalupe a donné sa vie: la cause du Royaume de Dieu, qui est la cause des pauvres et des opprimés.

Unis pour toujours dans la foi, l'espérance et l'amour.

Vôtre dans le Seigneur
Ignacio Zubizarreta s.j.
représentant de la Compagnie de Jésus
au Nicaragua

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441